

Book Reviews/Comptes rendus

PIERRE BEAUDET, JESSICA SCHAFER et PAUL HASLAM (Eds.), Introduction au Développement International: Approches, Acteurs et Enjeux. Ottawa: Presses de l'Université d'Ottawa, 2008, x + 507 p., index.

Si depuis quelques années l'intérêt pour l'étude du développement international au sein des universités canadiennes est croissant, les livres d'introduction au sujet en français demeurent toujours une denrée rare. C'est dans ce contexte que Pierre Beaudet, Jessica Schafer et Paul Haslam de l'Université d'Ottawa publient cet ouvrage collectif dont ils assurent la direction. Les auteurs sont professeurs au sein d'un des programmes d'étude du développement international et de la mondialisation les plus récents et plus ambitieux au Canada. Avec ses près de 500 pages et plus de 20 chapitres et autant d'auteurs, ce livre a comme objectif principal de pallier au manque avéré d'ouvrages introductif à la thématique en français. Bien qu'une version en anglais de cet ouvrage existe par ailleurs (publiée en 2009 aux Presses de l'Université d'Oxford), cette version en français offre une plateforme importante au corps professoral de l'Université d'Ottawa ainsi qu'à des experts francophones en provenance d'autres universités. À ce titre, il faut donc distinguer les deux versions de l'ouvrage qui, si l'on en croit leurs tables des matières, n'ont en commun qu'à peine plus de la moitié des chapitres. Les francophones seront donc rassurés, ce livre n'est pas une simple traduction ou adaptation. Il a été, en grande partie, rédigé directement en français et traite de certains enjeux spécifiques à la francophonie.

L'ouvrage se divise en trois parties. Dans la première partie du livre, six chapitres brossent un portrait historique et théorique des approches qui ont donné forme aux différentes perspectives en développement international depuis la fin de la seconde guerre mondiale. Cette première partie tente d'établir les fondements conceptuels. Les chapitres qui suivent y feront régulièrement référence. Des trois parties de l'ouvrage, celle-ci est la moins accomplie. Ces chapitres n'ont pas le caractère systématique attendu. Seuls deux de ces six chapitres proposent un sérieux examen méthodiquement organisé des théories et approches du développement international. La deuxième partie du livre contient également six chapitres. Ceux-ci visent à décrire le rôle et la nature des acteurs impliqués à plusieurs niveaux du développement international. Ce sont, par exemple, les États, la société civile, les agences gouvernementales ou encore les organisations internationales. On notera que cet ouvrage inclut également un chapitre à propos d'acteurs souvent négligés par les présentations plus conventionnelles du domaine du développement, soit, les entreprises multinationales. La troisième et dernière partie du livre examine les différentes thématiques et enjeux contemporains du développement international. Une douzaine de chapitres aborde des questions aussi variées que la santé, les conflits, l'environnement, le tourisme, la démocratie ou encore la dette extérieure. Chacun

de ces chapitres tente de faire le tour de l'état actuel de la question, de présenter une diversité de points de vue et de réfléchir aux enjeux contemporains et à venir de la relation entre ces concentrations thématiques et le développement social et économique à un niveau international. Le célèbre tiers-mondiste égyptien et francophile avéré Samir Amin conclut l'ouvrage avec un chapitre qui porte sur la Chine et sa relation avec le développement international considérant son rôle économique et politique accru sur la scène internationale. On notera quelques légers problèmes dans la structure de l'ouvrage. Ainsi, par exemple, on se demande pourquoi l'article de Louis Favreau sur l'économie sociale figure dans la troisième partie et non dans la deuxième partie. On se demande également pourquoi le chapitre d'Andrea Martinez sur les rapports sociaux de sexe, par ailleurs très bien rédigé, se trouve dans la première partie de l'ouvrage et non dans la partie thématique du livre.

De par son ambition et sa diversité, ce livre contribue, sans aucun doute, à offrir aux étudiants francophones en études du développement et de la mondialisation une introduction systématique à l'histoire, aux théories, aux acteurs et aux différentes thématiques pertinentes. Cet ouvrage est intéressant non seulement parce qu'il pallie à un manque, mais parce qu'il le fait de manière efficace. On relèvera en particulier l'attention portée au respect d'une homogénéité de structure et de taille par les différents chapitres. Les auteurs se sont pliés de manière globalement docile à cet effort de systématisation. Et ce, bien que la diversité d'orientations théoriques, méthodologiques et éthiques des auteurs aurait pu suggérer le contraire. Cette attention, qui d'un point de vue pédagogique est tout à fait louable, devrait permettre aux étudiants de premier cycle de saisir rapidement l'importance d'enjeux très variés dans une perspective comparative. Cependant, dans leurs réalisations, certains articles de l'ouvrage ne remplissent qu'en partie leur objectif pédagogique en n'offrant qu'un nombre limité de références bibliographiques qui auraient du diriger les étudiants vers des ressources supplémentaires. Heureusement, plusieurs chapitres font remarquablement le travail. Ils offrent à la fois une introduction générale et contrastée à la question, une revue variée de la littérature et une ouverture vers des travaux contemporains. On citera, par exemple, les sections sur la démocratie, la question autochtone et le tourisme. Ces chapitres, écrits respectivement par Cédric Jourde, Natacha Gagné et Richard Poulin, citent de manière abondante la littérature classique et contemporaine sur le sujet. Ainsi, ils permettent aux étudiants d'avoir, dans un premier temps, une idée générale des différents points de vue qui organisent les débats sur la question, mais également de dépasser les limitations imposées par le genre en orientant leurs lectures supplémentaires grâce à d'abondantes références bibliographiques.

Au-delà des divergences de points de vue des auteurs de cet ouvrage de prime abord hétéroclite, deux dimensions communes se dégagent. Premièrement, les chapitres de la partie consacrée aux acteurs suggèrent qu'une compréhension du développement international passe par un examen des institutions et groupes sociaux actifs dans le domaine, mais également par une étude de leur histoire et de leurs interactions. De par cette insistance sur les acteurs, on retient que le développement international est un champ au sein duquel interagissent manières de faire, cultures institutionnelles et intérêts. Cependant, on regrette que cette réflexion sociologique sur le développement international reste toujours implicite. Deuxièmement, on notera l'importante place accordée aux critiques du

développement. Si les critiques adressées aux acteurs et aux théories qui orientent le développement international ne sont pas beaucoup plus récentes que le champ lui-même, celles-ci se sont faites particulièrement plus virulentes depuis le constat des effets dévastateurs des programmes d'ajustements macroéconomiques proposés par les institutions du Consensus de Washington au début des années 1990. Ces institutions ont intégré ces critiques. Bien que ce soit souvent fait de manière opportuniste. Mais, l'enseignement du développement international semble avoir été, d'une manière globale, plus lent à réagir. Dès lors, cet ouvrage collectif témoigne de la large diffusion actuelle des critiques du développement international. Plutôt que de rejeter le développement international en bloc, les auteurs proposent une approche consensuelle. Ils sont à la recherche d'une nouvelle forme de développement international qui serait informée par les critiques, mais qui croit au bien-fondé des programmes et des agences. Ils sont à la recherche d'un « autre développement ».

Cependant, à quelques exceptions près, les auteurs de cet ouvrage collectif ont ignoré les travaux menés par les penseurs qui rejettent le paradigme du développement. C'est d'autant plus surprenant que les idées de Gilbert Rist, Serge Latouche ou encore Wolfgang Sachs ont été abondamment commentés dans les cercles universitaires francophones depuis plus de dix ans. L'absence d'une discussion sérieuse des théories du post-développement est une des grosses faiblesses de cet ouvrage. C'est d'autant plus étonnant que la table des matières de la version en anglais du livre mentionne pourtant un chapitre à ce propos. Par ailleurs, la révision linguistique de l'ouvrage est déficiente. Nous avons noté de très nombreuses erreurs de frappe et dans le cas de certains chapitres, des phrases incompréhensibles. Ainsi, par exemple, à la page 286, nous avons été stupéfaits de lire la phrase suivante : « Lors de la période de déclin économique, l'expérience coloniale [...] n'a pas été de protéger le secteur payson des fluctuations du marché, mais plutôt de protéger ses revenus (sic) ». L'absence d'un chapitre sur lesdites théories du post-développement et une révision linguistique ne sont rien qu'une seconde édition ne puisse corriger facilement.

De par sa forme scolaire et son envergure titanesque, l'ouvrage ne se prête pas à la lecture de son entièreté en une seule traite. Cette tâche peut se révéler très fastidieuse. Mais parce que le livre a comme objectif d'être un ouvrage de référence, une telle critique a peu de sens. Les étudiants y trouveront une richesse d'information sans pareille qu'ils pourront consulter, à la carte, en fonction de leurs intérêts thématiques. Les enseignants qui cherchent à avoir rapidement accès au fond de la question sur des thèmes étrangers à leurs perspectives y trouveront également leur compte. On l'a compris, cet ouvrage collectif ne vise pas du tout à partager les ficelles du métier. À sa lecture, on ne retiendra que très peu de trucs et astuces qui pourraient se révéler utiles pour le praticien qui cherche des réponses toutes faites à des problèmes techniques rencontrés sur le terrain. Plutôt, ce livre donne aux enseignants et aux étudiants actifs dans le domaine du développement international et de la mondialisation les clefs pour amorcer une réflexion et une compréhension globale des thématiques et perspectives théoriques.

Dimitri della Faille, *Université du Québec en Outaouais*.

© Canadian Sociological Association / La Société canadienne de sociologie